



Viticultrices

**lauréat du Prix du meilleur ouvrage
sur le monde du travail
catégorie « Témoignages »**

Viticultrices, treize femmes racontent leur travail de la vigne et du vin, livre édité par la coopérative Dire Le Travail, vient de recevoir le 15^e Prix du meilleur ouvrage sur le monde du travail, dans la catégorie « Témoignages ». Ce prix de Toit Citoyen, club d'élus de

Comités sociaux et économiques (CSE) d'entreprises, a été remis ce jour à Françoise Carraud, coordinatrice de l'ouvrage et coopératrice de Dire Le Travail, sous le haut patronage du ministère du Travail, de la Santé, des Solidarités et des Familles, et en présence de Jean Auroux, ancien ministre du Travail, président du Jury, et de Pierre Ferracci, président du Groupe Alpha, parrain du prix.

Des voix engagées pour un métier en mutation

Dans un monde viticole encore largement dominé par les hommes, les femmes trouvent peu à peu leur place et font entendre leur voix. C'est le cas dans *Viticultrices*, qui met en lumière leur engagement, leurs défis et leur passion pour ce métier exigeant. À travers ces récits, c'est toute l'évolution du secteur qui transparait, entre héritage familial, adaptation aux enjeux environnementaux et reconnaissance d'un savoir-faire unique.

Saisonnères, cheffes d'exploitation, salariées ou conjointes de vigneron : treize femmes nous ont raconté, à la fois avec force et pudeur, le récit de leurs journées et de leurs vies dans la viticulture. Dans chaque récit se disent le plaisir et la pénibilité, les joies et découragements, mais aussi le partage des tâches, professionnelles comme domestiques, avec les hommes.

Car les quelques semaines de vendanges, joyeuses mais stressantes, ne sauraient occulter tous les autres jours de l'année quand il faut, au fil des saisons, s'occuper de chaque pied « comme d'un enfant ». Qu'elles soient en bio, en agriculture raisonnée ou conventionnelle, toutes parlent ici des gestes à faire et à répéter, mille-et-une fois, de leur solitude dans de si beaux paysages ou des équipes dans lesquelles il leur faut trouver une place et un rythme.

Elles évoquent aussi le froid, l'humidité ou le soleil qui brule, leurs corps qui peinent et s'usent, la météo changeante et les variations du climat qui transforment leur travail et son organisation. Sans oublier leurs réflexions sur les usages de la chimie (les phytos) pour soigner et traiter la vigne, et garantir de bonnes récoltes.

La viticulture est par ailleurs souvent affaire de famille et de couple. La place des femmes y est particulière : plusieurs ont une autre activité professionnelle tout en participant aux travaux de la vigne ; les cheffes d'exploitation sont l'exception ; les conjointes de vigneron sont souvent salariées ; les autres ont des contrats saisonniers, souvent liés à des modes de vie itinérants qu'elles nous font découvrir. Quelques-unes racontent comment elles conduisent les tracteurs et autres enjambeurs, d'autres parlent du travail en cave. Toutes révèlent l'ampleur des tâches invisibles et leur difficile partage avec les hommes : les papiers à remplir, les comptes à tenir à jour, les saisonniers dont il faut prendre soin, la santé de chacun, les clients à accueillir à toute heure, sans oublier la vie familiale et domestique, s'occuper des enfants, des maris, des compagnons, et des parents âgés.

Treize histoires singulières de femmes, travailleuses de la vigne

Un métier physique et des réalités parfois invisibles

« S'il y a une chose qu'il ne faut pas faire dans la vigne, c'est s'énerver, sinon, elle nous donne des baffes. La vigne c'est un travail dur, le cep c'est dur comme matière. Il faut y aller en douceur avec la vigne. »

– Lila, ouvrière saisonnière

« Fille ou garçon, on est tous à égalité dans le travail de la vigne. Les hommes sont un peu plus costauds, mais moi il n'y a pas de tâches que je ne fais pas. Être une femme ça peut quand même poser quelques problèmes, par exemple pour faire pipi pendant le travail ! »

– Margot, salariée dans l'affaire familiale

Transmission et évolution des pratiques

« À l'époque, les agriculteurs, les viticulteurs étaient très fiers de dire que leurs vignes étaient propres comme un jardin, que c'était nickel ! Nous, on ne voyait pas les choses de cette façon-là. [...] Tout le monde s'est demandé ce qu'on faisait : "Ils sont fous !" Aujourd'hui, on en voit tous les effets bénéfiques. »

– Aline, exploitante

Face aux défis environnementaux, des pratiques en mutation

« Nous avons des traitements qui respectent l'environnement, par exemple les traitements se font en fin de journée pour épargner les insectes de nos parcelles céréalières. Ils se font aussi avant le weekend, pour partir en sécurité le lundi dans les vignes. »

– Stéphanie, co-exploitante

« Pour éviter les désherbants — c'était mon objectif sur quatre ans — il faut labourer, on n'a pas d'autre solution. Mais le labour pour les sols et pour la planète, ce n'est pas mieux : toutes les bestioles qui vivent sur les dix premiers centimètres du sol ont du mal à survivre quand on leur casse leur maison toutes les trois semaines ! »

– Aurélie, salariée contrainte d'arrêter son activité pour raisons de santé

Une passion indéfectible pour la vigne et le vin

« Il faut que chaque vin ait son identité, parce que ce sont des terroirs différents. [...] Mon métier est intéressant, je peux le dire, c'est un peu de l'alchimie. C'est une question de sensations. Il faut goûter, goûter sans arrêt. »

– Claudine, maitre de chai

« J'ai l'impression de m'approprier tout cela petit à petit, c'est impressionnant. C'est presque comme l'éducation d'un enfant, et chaque pied de vigne est un enfant différent. »

– Véronique, en reconversion dans la vigne à 60 ans

Exemplaire en service presse sur demande – contact@direletravail.coop



Contact presse :

Françoise Carraud – 06 79 71 02 98

Patrice Bride – 06 75 91 13 49